

Philippe Bouquillion, Yolande Combès, dirs, *Les industries de la culture et de la communication en mutation*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2007

Hélène Bourdeloie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1176>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 485-488

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Hélène Bourdeloie, « Philippe Bouquillion, Yolande Combès, dirs, *Les industries de la culture et de la communication en mutation* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 18 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1176>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Philippe Bouquillion, Yolande Combès, dirs, *Les industries de la culture et de la communication en mutation*

Paris, Éd. L'Harmattan, 2007

Hélène Bourdeleioe

RÉFÉRENCE

Philippe Bouquillion, Yolande Combès, dirs, *Les industries de la culture et de la communication en mutation*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2007, 265 p.

- 1 Codirigé par Philippe Bouquillion et Yolande Combès, l'ouvrage intitulé *Les industries de la culture et de la communication en mutation* est le fruit d'une série d'échanges qui se sont tenus au sein d'un séminaire franco-canadien à la Maison des sciences de l'homme Paris Nord, de 2004 à 2007. Réunissant quinze contributions, l'ouvrage a pour objectif de croiser différents regards portés sur les mutations que connaissent les industries de la culture, de l'information et de la communication (ICIC) ces dernières années, tant sur le plan de leurs filières et de leurs contenus que sur celui de leurs implications sociales. Face à la libéralisation de l'économie mondiale depuis la fin des années 70, les industries de la culture et de la communication (ICIC) sont de plus en plus l'objet d'opérations financières liées à des mouvements de concentration à une échelle internationale. Elles n'en demeurent pas moins spécifiques pour un auteur des théories des industries culturelles comme Bernard Miège. Généralement dotées d'une valeur symbolique, elles répondent à des « logiques de fonctionnement » et à des modèles socio-économiques différenciés. Elles sont aussi soumises à des règles qui varient selon le type de secteur culturel mis en jeu. Plusieurs auteurs de l'ouvrage expliquent ainsi que les ICIC sont hétérogènes, nuanciant

l'idée selon laquelle les industries culturelles engendreraient obligatoirement la standardisation. Un des objectifs de ce livre est donc de dépasser — ou du moins de discuter — certaines idées reçues. Ne cherchant pas à apporter des réponses définitives, il vise surtout à débattre des grandes questions que posent les mutations des ICIC.

- 2 Fort détaillée, l'introduction de Philippe Bouquillion et de Yolande Combès est un préliminaire très instructif sur les enjeux que soulèvent ces évolutions à plusieurs niveaux : institutionnel, capitalistique, technique, etc. Les deux auteurs précisent que tous les contributeurs de l'ouvrage ont choisi une approche critique, s'élevant contre les décalages entre certains discours déterministes — notamment issus des milieux politique, médiatique ou de l'opinion commune — et la réalité des changements des ICIC. Plusieurs contributions visent à remettre en cause certains présupposés tels que des liens de cause à effet entre la concentration et la standardisation, ou encore entre la libéralisation du secteur des ICIC et la concurrence. L'introduction pose également quelques questions essentielles relatives aux ICIC comme celles de leur valorisation, du lien qu'elles entretiennent avec les industries plus traditionnelles ou encore du modèle de société sous-jacent à la logique socio-économique de chacune d'entre elles (Pierre Moeglin).
- 3 Abordant la question des mutations des filières des industries culturelles, la première partie montre à la fois que l'évolution capitalistique des entreprises relevant des ICIC n'a pas forcément d'effet sur la production de l'information (Éric George), et que les modes de gestion utilisés n'influent pas systématiquement sur la qualité des contenus (Christian Robin). Par exemple, s'agissant des livres, Christian Robin précise que non seulement la hausse de la concentration ne conduit pas nécessairement à une baisse qualitative, mais aussi que la standardisation n'épargne pas non plus les petites entreprises. L'analyse « micro » que propose ce contributeur met donc en lumière la complexité des mécanismes mis en œuvre.
- 4 Dans la deuxième partie, les différents auteurs étudient les mutations des contenus en s'interrogeant sur leur valorisation à l'aune des « phénomènes de concentration » et des « logiques multi-supports ». Ainsi, pour David Vandiedonck, la musique enregistrée est-elle de plus en plus valorisée de manière « indirecte » comme le montre la vente de matériel tel que l'iPod (p. 97). Quant à l'édition fictionnelle sur le web, il s'agit pour Bertrand Legendre d'un modèle éditorial dont la mise en valeur économique réside dans les services périphériques comme la promotion des livres. Ensuite, Anolga Rodionoff évoque la question de l'art numérique et Yolande Combès celle de l'éducation, toutes deux en lien avec le champ des industries culturelles. Ce rapprochement est l'occasion pour Yolande Combès d'exprimer la tension idéologique entre deux modèles éducatifs. Le premier s'inscrit dans une « approche économique-industrielle » de l'éducation et le second s'appuie plutôt sur un modèle « politico-philosophique », partant du principe que les ressources éducatives sont le bien de tous (p. 246).
- 5 Plus théorique, la troisième partie envisage les ICIC comme un « fait social total » (Moeglin, p. 159) car elles jouent un rôle moteur dans la construction des sociétés. Sans céder à aucun déterminisme, Pierre Moeglin montre que les mutations des industries culturelles sont en fait le reflet de changements sociétaux dans la mesure où chaque modèle socio-économique découlant des ICIC — modèle éditorial, de flot, du compteur, du club et du courtage —, renvoie à une représentation du consommateur et à une conception de la culture *sui generis*. Du côté des mutations technologiques proprement dites, Françoise Paquienséguy observe qu'elles devraient conduire à « reconsidérer la construction des usages sociaux » (p. 171), encore peu stabilisés du fait de l'évolution

croissante des fonctionnalités des technologies numériques. Ce sont aussi les mutations d'ordre capitaliste qui retiennent l'attention de Philippe Bouquillion. Pour lui, il est clair que la libéralisation du secteur n'exacerbe pas la concurrence au sein des ICIC — seulement oligopolistique —, mais qu'elle favorise au contraire l'insertion de celles-ci dans le modèle capitaliste dominant, avec l'aval implicite des autorités publiques. Toujours dans une perspective critique, Gaëtan Tremblay rappelle que les ICIC sont particulièrement sujettes à la marchandisation, d'autant plus que s'opère un désengagement du secteur public. Par ailleurs, l'auteur explique qu'en réalité, bien que favorisant la diversité des espaces publics, le développement des ICIC ne s'accompagne pas vraiment d'un pluralisme de l'information.

- 6 En guise de synthèse, Bernard Miège expose les différents changements — évoqués tout au long de l'ouvrage — qui affectent les industries culturelles. Il propose une sorte de « programme de travail » et des pistes de réflexion pour mieux les examiner ainsi que les comprendre. Cependant, les questions suscitées par l'auteur restent parfois sans réponse. Par exemple, le chercheur signale des points intéressants comme ceux de l'individualisation des pratiques de consommation ou du rôle significatif des politiques culturelles (p. 238) : des thèmes à peine évoqués dans l'ensemble de l'ouvrage. Le lecteur aurait aimé qu'on s'interroge davantage sur la manière dont les usages des technologies et les pratiques culturelles changent sous l'effet des transformations des industries de la culture. Malgré quelques questions laissées un peu en suspens, *Les industries de la culture et de la communication en mutation* a le mérite d'établir un précieux bilan sur l'évolution des ICIC en alliant études empiriques et questions théoriques. Il reste donc indispensable pour tout chercheur sensible aux problématiques des industries culturelles.

AUTEURS

HÉLÈNE BOURDELOIE

CARISMIIIFP, université Paris 2

helene.bourdeloie@gmail.com